

«La retraite, un nouveau carrefour!»

Par Benoît Cornut

UNE BUVETTE AVEC Eric HENRY SÉRIE ESTIVALE

Chaque semaine, nous vous proposons un portrait estival d'une personnalité qui a accepté de nous rencontrer dans une buvette autour d'un plat de saison. Cette fois-ci, nous prenons de l'altitude avec le Major Eric Henry, bientôt à la retraite après 42 ans de bons et loyaux services.

Il y a de ces gens que l'on sait que l'on va apprécier. Eric Henry en fait partie. Tout d'abord, parce qu'il n'a pas fallu négocier très longtemps avec lui pour obtenir un dîner dans une buvette d'alpage. Le simple prétexte d'offrir aux lecteurs un moment décomplexé avec une personnalité de la région a suffi à convaincre le pompier, peu avare quand il s'agit de donner de sa personne.

Lorsqu'on le retrouve au pied de la buvette de Châtel, la poignée de main laisse rapidement place aux premiers mots avec un grand sourire. «Je suis venu en scooter, cela fait si longtemps que je ne suis pas revenu ici. C'est beau!» Il faut dire que le métier de commandant a le don malheureux d'être chronophage.

Retraite bienvenue

Mais ça, ce n'est bientôt plus le problème du Major Eric Henry. «Ma retraite est fixée au 31 décembre 2018, soit dans quatre mois, précise le Morgien de 61 printemps une fois installé à table. Cela va faire 19 ans que je suis commandant et 42 que je suis chez les pompiers... Il était temps que je laisse ma place à d'autres!»



Le Major Eric Henry a évoqué ses envies de voyage et de partager des moments avec son épouse Anne. Bovy

Non, Eric Henry n'est pas de ceux que la perspective de la fin de carrière effraie. Au contraire. «Ma femme et moi sommes encore en forme, et elle est à la retraite depuis quelques années déjà, c'était donc le moment idéal pour profiter de partager plus avec elle. Je vois cette transition comme un nouveau carrefour, avec plein de possibilités.» Ne pas considérer le métier comme l'aboutissement de sa vie, c'est peut-être ça l'avantage de ne pas s'être engagé par vocation chez les sapeurs pompiers. Eric Henry y est arrivé un peu par hasard, enrôlé par son voisin de palier qui n'était autre que le capitaine de la deuxième compagnie à Morges.

«Ça peut paraître étonnant, mais je suis devenu pompier par

accident, relate celui qui travaillé plusieurs années comme animateur de jeunesse. J'avais de l'intérêt à aider mon prochain, et c'est sûrement ce qui m'a amené à intégrer ce corps de métier, et à y rester. Ma vie a été jonchée de carrefours. À un certain moment, tu décides de les prendre ou non. Étant de caractère fonceur et aimant travailler avec les gens, je les ai souvent pris.»

Voyage(s) en vue

Pas pressé d'en finir avec les intersections, Eric Henry s'appête à en prendre d'autres, cette fois-ci au volant. «J'ai un camping-car et je n'ai pas eu énormément la possibilité de voyager avec ma femme. J'ai beaucoup de projets, il faudra maintenant choisir lesquels

réaliser.» La première destination est déjà connue pour le Major: le Canada. «On est allés en Gaspésie en été et c'était magnifique. Mais j'ai envie d'y retourner en hiver pour y voir de la neige.» La buvette ne proposant pas de poutine et autres mets du pays à la feuille d'érable, Eric Henry commande une «röstiflette», spécialité de la maison consistant en une tomme vaudoise cuite au four sur un lit de rôtis et ses tranches de lard.

Mais traversons à nouveau l'Atlantique. Les Henry partiront trois semaines faire du chien de traîneau. Pour autant que le futur-ex Major soit en pleine possession de ses moyens physiques. «J'ai eu un petit pépin au travail le 1^{er} mai. C'est le comble, rigole le sexagénaire en goûtant une gorgée de bière blanche. Je me suis cassé la jambe devant la caserne, en marchant. C'est complètement fou, c'est seulement la deuxième

fois que j'ai un accident en 42 ans. Ça m'est quand même arrivé de prendre des risques.» L'incident lui vaut deux mois d'arrêt, la jambe dans le plâtre. «Je me suis déjà habitué à la retraite, plaisante en riant Eric Henry. Les mauvaises langues diront que ça me permettra de calmer un peu et de faire descendre la pression.»

Justement, n'a-t-il pas peur de se retrouver soudainement dans l'ennui le jour où il quittera ses fonctions, lui qui doit être disponible 24 heures sur 24 depuis maintenant des années? «Non, sourit le Major. À vrai dire, je m'en réjouis. Comme d'une autre chose, celle de devoir constamment contrôler l'image que l'on renvoie. De par mon poste très exposé, mes actes et mes paroles sont directement associés à la caserne et je me dois d'être irréprochable. C'est une responsabilité que j'ai acceptée et que j'accepte toujours, mais ça me fera un bien fou de tenir des propos qui n'engagent que moi.»

Je suis devenu pompier par accident. C'est mon intérêt pour l'autre qui m'a amené à rester dans ce corps de métier

Mariage heureux

Eric Henry n'a pas pour habitude de se mettre en avant au moment d'évoquer ses succès personnels. Il préfère parler d'une bonne fortune qui l'accompagne, comme celle de pouvoir compter sur son épouse. «J'ai la chance d'être marié depuis 42 ans avec une femme incroyable! On a toujours tout fait ensemble. C'est clair que quand tu es pompier, si ta moitié n'est pas avec toi, tu oublies... Ou tu divorces de suite! C'est malheureux, mais ce sont des vocations tellement engageantes.» Travaillant dans une banque, Anne Henry a lâché son emploi pour s'occuper de leurs deux enfants. «Si mon métier avait mis en péril mon couple, je pense que j'aurais quitté les pompiers», ajoute Eric Henry.